

RONA PONDICK

Galerie Thaddaeus Ropac

10 juin-17 juillet 1992

Faite de l'assemblage d'objets à forte connotation, l'œuvre de Rona Pondick entend donner forme aux obsessions contemporaines, celles relevant de la sexualité au premier chef. Déjà vues pour la plupart outre-Atlantique, les pièces montrées à Paris reprenaient les thèmes chers à cette artiste new-yorkaise : avec *Pretty bed*, par exemple, combinaison de bois, de chaussures et de coussins, le thème du lit, lieu privilégié de l'existence où se jouent naissance, reproduction et mort ; avec *Hump chair*, encore, agglomérat de chaussures de femmes, celui de la fétichisation et de l'exploitation sociale du corps féminin. Dans chaque cas, la signalétique liée à un objet spécifique, du biberon au vêtement, avait pour effet de renvoyer le spectateur à son intimité, l'incitant à prendre la mesure d'une pratique personnelle indéfectiblement liée à une norme universelle.

Si la démarche de Rona Pondick séduit par sa clarté, elle ne jugule pas pour autant toute réserve. Déjà, s'y laisse bien voir combien, loin de s'ouvrir, la thèse se clôt instamment sur elle-même : thèmes récurrents de l'amour, de la perpétuation et de la mort, de l'érotisation fétichiste. Bref, le vieux tandem Eros-Thanatos

repassé au crible d'une réflexion plutôt convenue sur les usages sociaux de la sexualité. De plus, si l'élémentaire de notre condition ici convoqué l'est de manière bienvenue, son traitement renvoie en contrepartie à un vocabulaire trop souvent redondant, gorgé d'un freudisme scolaire aux symbolisations à l'emporte-pièce. A ce titre, il est peu de dire que la démarche de l'artiste, piégée par sa cohérence, balance sans pouvoir trancher entre le formel et le didactique. Symptomatiquement, l'œuvre de Rona Pondick se déploie dans le calamiteux revival puritain qui continue d'agiter l'Amérique de George Bush. Mettons donc qu'une telle œuvre soit, sinon suspecte de mode, à interpréter d'abord au regard de cette crise culturelle que l'on sait à présent profonde. A ce propos (voir *Time*, juin 1992), on n'a pas manqué de monter en épingle un dérisoire refus d'exposition récemment notifié à Rona Pondick pour sa pièce *Milk*, combinaison de tétines et de papier bouchonné évoquant la poitrine féminine. Vu d'Europe, le fait divers situe, du moins, le niveau des enjeux. Contrairement à l'espoir de ceux qui y trouveraient l'avantage que l'on devine, il ne suffit pas à faire de l'artiste, pour l'instant en tout cas, un nouveau Mapplethorpe.

Paul Ardenne



R. Pondick. «Chaise bossue». 1992. Cire, plastique, bois, chaussures